

Ce que j'ai appris de Saint John Henry Newman

Tom Hiney



“...la façon dont Newman l'a dit l'a rendu clair. Comme saint Paul, il n'a pas utilisé de mots compliqués pour obtenir cet effet - c'est sa pure intégrité qui vous fait réfléchir.”

« Un prophète n'est pas sans honneur, sauf dans sa ville natale, parmi ses proches et dans sa propre maison » (Marc 6:4). Un Anglais qui découvre aujourd'hui la pertinence et le génie de Saint John Henry Newman se rend vite compte que ce dernier a été plus apprécié à l'étranger que dans son pays.

Bien que même ses ennemis anglais contemporains aient reconnu l'honnêteté évidente de *l'Apologia Pro Vita Sua*, et que certains l'aient même suivi de l'autre côté du Tibre, c'était probablement un signe de notre vanité impériale que la controverse autour de sa conversion soit surtout considérée en termes de trajectoire nationale (et de l'Église d'Angleterre dans cette trajectoire) plutôt que dans la mesure où Newman répondait à des questions plus larges soulevées par les Lumières occidentales.

Ce n'est qu'après avoir commencé à le lire que j'ai réalisé qu'Edith Stein (Sainte Thérèse Bénédictine de la Croix) l'avait traduit en allemand, que de nombreux penseurs catholiques internationaux avaient été profondément encouragés par lui, et qu'il était en cours de canonisation. Ayant déjà été convaincu du catholicisme par Sainte Thérèse de Lisieux, ainsi que par Ratzinger et Chesterton, mon cerveau rattrapait son retard, et j'avais envie de voir comment Newman expliquait le processus de pensée par lequel il en était venu à accepter la Communion des Saints et, surtout, la dévotion mariale. J'avais été aidé par la Vierge Marie (et j'avais commencé à lui parler) bien avant d'avoir la moindre idée de ce que je faisais, doctrinalement parlant. Elle était une amie fiable, et je ne me convertissais pas dans un vide émotionnel, mais dans une vie difficile où les amis dignes de confiance étaient rares. Néanmoins, c'était déroutant lorsque des amis évangéliques me demandaient: Jésus ne te suffit-il pas ?

Je me suis tourné vers Newman et, dans *An Essay on the Development of Christian Doctrine* (Essai sur le développement de la doctrine chrétienne), j'ai lu le récit de son illumination, qui est devenue le raisonnement qui me permettrait d'approfondir les encycliques et autres écrits du Magistère. Newman explique comment il s'est rendu compte qu'au Concile d'Éphèse en 431, l'hérésie nestorienne, selon laquelle le Christ aurait eu des personnes humaines et divines distinctes, n'a été réfutée que par une théologie complète de l'Incarnation. Selon le Concile, la Vierge Marie a porté pendant neuf mois rien de moins que Dieu lui-même. Elle était littéralement "la porteuse de Dieu", la *Theotokos*. Newman comprend maintenant, en explorant les Pères de l'Église, que la dévotion mariale est, à l'état pur, profondément

christologique. Loin de diminuer le statut du Christ, sa brillance était due à sa proximité avec la source de la lumière divine, une proximité dont il était impossible de penser qu'elle avait pris fin.

Plus tard, en ma qualité d'écrivain, j'ai été attiré par le paysage puissant du poème de Newman, *Le Rêve de Gérontius*. Je travaillais sur un portrait biographique du général victorien Charles Gordon, pour un recueil de portraits de ce type qui doit être publié cette année par Ignatius Press, intitulé *The Song of Ascents*. Gordon était un homme profondément pieux qui avait reçu un exemplaire du poème de Newman avant d'être envoyé en mission de maintien de la paix à Khartoum, où il est mort. Par chance, sa copie annotée du poème a pu quitter Khartoum avant sa mort et a attiré l'attention du compositeur catholique Edward Elgar. Elgar était un homme étrange, mais il connaîtra un moment de clarté suprême en mettant le poème en musique, touché à la fois par l'héroïsme de Gordon et le poème de Newman. Dans les deux versions, mais surtout dans l'oratorio d'Elgar, j'ai apprécié la miséricorde du purgatoire, qui avait jusqu'alors semblé être une affaire plutôt transactionnelle. Les "39 articles" qui nous avaient liés, Newman et moi, au sein de l'Église d'Angleterre, rejetaient le purgatoire - Newman non seulement me l'a ouvert, mais l'a rendu sublime.

Puis, après ma conversion (en avril 2020), je me suis retrouvé à suivre un cours sur la grâce à mon séminaire, le Collège Pontifical Beda, ici à Rome. Avant ma conversion, j'avais une formation de pasteur protestant et l'idée de la grâce m'était bien sûr familière, mais je ne l'avais jamais considérée seule et systématiquement. Maintenant que je le faisais, elle semblait presque trop vaste pour être définie. Je me suis tourné vers Newman, et

dans ses *Parochial and Plain Sermons*, volume IV, j'ai trouvé dans le "Sermon 9: L'état de grâce" l'idée suivante: "La gloire de l'Évangile n'est pas de détruire la loi, mais de faire en sorte qu'elle cesse d'être un esclavage; non pas de nous en libérer, mais d'être en elle..." (PS IV, p. 144). Pour une raison ou pour une autre, cette idée m'a fait réfléchir. Certes, ce n'était rien de plus que ce que saint Paul ou mon pauvre professeur avaient déjà dit, mais la façon dont Newman l'a dit l'a rendu clair. Comme saint Paul, il n'a pas utilisé de mots compliqués pour obtenir cet effet - c'est sa pure intégrité qui vous fait réfléchir.

Je dois ajouter ici, en toute sincérité, que c'est une visite à Littlemore à Oxford et une promenade à Rome, grâce à l'hospitalité des sœurs, des prêtres et des frères de l'Œuvre, qui m'ont fait revivre l'homme Newman. Si l'on n'engage pas le cœur et l'imagination, et surtout sans la prière, même la lecture la plus dévotionnelle peut devenir aride. Je suis profondément reconnaissant aux membres de l'Œuvre, qui ont fait revivre pour moi l'histoire de Newman dans des lieux réels et dans l'histoire réelle, ainsi que pour le témoignage de leur vie, et celle du saint qui continue à sonner si raisonnable et si vrai.

Sur l'auteur : Tom Hiney, né à Londres en 1970, a travaillé comme journaliste pour différents journaux et a publié une série de livres. Il est ensuite devenu pasteur anglican, s'est converti à l'Église catholique en 2020 et se prépare actuellement à être ordonné prêtre.



Cet article fait partie de la Lettre circulaire annuelle de Newman, publiée en ligne en juin 2022.

Centre international des Amis de Newman
www.newmanfriendsinternational.org/fr